

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Mélina n'hésita qu'un bref instant. Ce qui la décida, ce fut la légère fumée qui filtrait sous la porte. Mais l'odeur diffuse qui s'en échappait n'était en rien celle d'un incendie. Intriguée, l'infirmière tourna doucement la poignée et s'avança dans le couloir. Machinalement, elle se recoiffa avec les doigts en passant devant le miroir suspendu au-dessus d'une console. Posés sur celle-ci, mêlés à de grosses bougies, dont la flamme se reflétait dans le miroir, des bâtonnets d'encens répandaient leurs senteurs entêtantes de santal et de cannelle.

Immédiatement, Mélina se trouva transportée en arrière, au bon vieux temps - qui, à la réflexion, n'était pas si bon que ça - quand les soirées se terminaient dans une orgie de cannabis et d'étranges boissons au goût âcre. Vaguement réprobatrice, elle prit le temps d'examiner les nombreuses gravures et lithographies qui ornaient les murs sombres de l'entrée. Elle n'y connaissait pas grand-chose mais reconnut au passage quelques dessins de Miro et des reproductions de Dali. Datant des années 80, selon ses souvenirs.

Elle soupira, sa jeunesse se délitait peu à peu dans un quotidien morne et sans surprises. Elle avait fini par se laisser aller au fil des jours, même si elle veillait à conserver l'allure fraîche et soignée que doit arborer toute infirmière. Aussi, quand l'imprévu surgissait, elle l'accueillait avec plaisir. Mais une atmosphère inquiétante régnait dans ce couloir et l'infirmière commençait à se demander où elle était tombée.

- Eh bien, qu'est-ce que vous attendez ?

Le ton rogue de l'inconnu confirma son malaise et ne l'incitait pas à se montrer agréable. Mais elle avait l'habitude des malades dont l'humeur était parfois altérée par la douleur et se composa un visage neutre. Elle s'attendait à tout, mais en pénétrant dans la pièce du fond, elle dut se retenir pour ne montrer sa surprise.

Ce qui l'intrigua tout d'abord, c'était la lumière artificielle qui y régnait. D'épais rideaux noirs obstruaient les fenêtres. Seuls des lampions d'un rouge profond apportaient une lueur sinistre, qu'elle trouva à la limite du vulgaire. Elles convergeaient vers une sorte d'estrade. A son centre, était allongé un homme d'âge moyen - comme elle, pensa-t-elle aussitôt - au visage torturé, à la vue duquel Mélina eut un sursaut. Le regard la fouillait, elle se sentait mise à nu et elle resserra son gilet d'un geste machinal.

- Vous avez apporté ce qu'il faut ?

L'infirmière réfléchit très vite, l'apparence souffreteuse de l'homme lui laissait supposer qu'il avait lui aussi besoin de soins. D'ailleurs, il n'avait pas paru surpris en voyant sa trousse d'infirmière ornée de la croix rouge. Mais elle ne savait toujours pas ce qu'elle était censé faire. Intriguée, curieuse d'en savoir plus, elle prit le parti d'un demi mensonge.

- J'ai été appelée en remplacement à la dernière minute et n'ai pu avoir toute les précisions. Pouvez-vous me donner l'ordonnance ?

Avec un sourire narquois, l'homme tendit mollement le bras l'engageant à saisir un document dans un tiroir. Au passage, Mélina aperçut les multiples piqûres qui remontaient du poignet au coude. Elle commençait à se sentir nauséuse, la tête alourdie par les parfums d'encens. Elle devait aller vite, maintenant.

Un coup d'œil sur l'ordonnance lui avait suffi : méthadone et Subutex, cet homme était en sevrage. A en juger par les doses, il avait été gravement intoxiqué par des drogues dures. L'homme jugeait sa réaction, prêt à bondir si elle se montrait maladroite. Heureusement, il ne s'agissait pas de pratiquer des injections mais de contrôler l'absorption des médicaments.

- Il vous reste peut-être quelques doses ?

L'homme fit une grimace en désignant le tiroir.

- Servez-vous.

Son geste fit tomber le plaid qui le recouvrait. C'est à ce moment-là qu'elle prit conscience du fait qu'il ne pouvait se déplacer, le corps pris dans un plâtre du torse aux orteils. Mélina s'activa, vérifia les constantes, puis lui tendit les cachets avec un verre d'eau. Elle évita de faire la conversation, ce qui aurait pu la trahir.

Elle remballait son matériel, un sourire crispé aux lèvres, lorsque l'homme l'arrêta d'un geste.

- Et la suite, vous n'avez pas oublié ?

- Pardon ?

- Eh oui, la séance de massage !

- Je n'ai pas vu l'ordonnance...Mais pour quelle partie du corps ?

Mélina avait l'impression de demander à son boucher de lui découper un morceau de viande. Elle commençait à être déstabilisée. En outre, l'encens continuait son travail de sape dans son crâne et elle avait hâte de partir. Elle vit l'homme hésiter pour répondre.

- Surtout les épaules et les cervicales.

Ouf, pas trop compliqué avec un gel de massage et de l'huile essentielle. Dix minutes plus tard, elle prenait congé. Sans s'attarder. L'homme lui lança alors qu'elle atteignait la sortie.

- Vous n'oublierez pas de saluer mon voisin du 5ème de ma part ?

Mélina sentit la rougeur envahir son front, en même temps qu'elle se sentit furieuse d'avoir ainsi été testée.

- Comment vous savez...

- C'est mon ami, on se parle souvent au téléphone et il m'avait dit beaucoup de bien de vous. Il avait raison, d'ailleurs !

L'infirmière sentit un rire nerveux affleurer à ses lèvres, elle n'avait jamais su cultiver une colère quelconque.

- Vous m'avez bien piégée. Ma curiosité a été bien punie...

L'homme s'épanouit dans un large sourire.

- Allez donc vous préparer un thé dans la cuisine, mon voisin n'est pas si pressé. On s'est mis d'accord. Et revenez me voir quand vous voudrez !

Mélina dégusta sa tasse, le cœur léger à l'idée des moments délicieux qui l'attendaient. Au moment de saisir la poignée, elle se ravisa.

- Mais pourquoi cette obscurité ?
- Mes migraines ophtalmiques. Il n'y a que dans le noir que je suis soulagé. Ça et puis les drogues, de plus en plus fortes Mais elles n'étaient plus efficaces, alors je dois me sevrer.
- Je comprends très bien. Moi, c'est plutôt votre encens qui me donne des maux de crâne.
- Oh, ça...c'est pour cacher les mauvaises odeurs...banales !

Mélina hocha la tête et après un dernier petit signe de la main, referma doucement la porte. Tristesse et quiétude se disputaient son cœur, il allait lui falloir méditer cette rencontre. Plus tard...